

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 9

Artikel: Horaire du Major Davel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où t'en vas-tu, Jean, mon petit Jean, mon ami ?
Où t'en vas-tu ? Si tu me le dis.
— Je m'en vais à la foire, ô mon père, qu'en pensez-[vous]?

Ne suis-je pas assez bon pour y aller comme vous ?

Que vas-tu y faire, Jean, mon petit Jean, mon ami ?

Que vas-tu y faire ? Si tu me le dis.

— Je m'en vais acheter une femme, ô mon père,

[qu'en pensez-vous ?]

Ne suis-je pas assez bon pour en avoir une comme [vous] ?

Que lui donneras-tu à midi, Jean, mon petit Jean, [mon ami] ?

Que lui donneras-tu à midi ? Si tu me le dis.

— Du bon pain de froment, ô mon père, qu'en [sez-vous] ?

Pas du pain d'avoine comme vous.

Où la mettras-tu dormir, Jean, mon petit Jean, mon [ami] ?

Où la mettras-tu dormir ? Si tu me le dis.

— Dans un bon lit de plumes, ô mon père, qu'en [sez-vous] ?

Non pas dans un lit de paille comme vous.

Le Moléson, la montagne par excellence de la Gruyère, n'est naturellement pas oublié :

Dans la Suisse, il y a une montagne
Des plus hautes et des plus belles.
Si vous avez la curiosité,
Prenez la peine de monter,
A Moléson, à Moléson.

De sa cime, on voit tout l'univers, les clochettes y font musique ; sur ses pentes croissent les fraises et les chardons bénis. Et puis les vachers de Trémétaaz font une crème et un céret ! Aussi « ceux de Bulle » qui s'en sont « tant bourré » ont dû se reposer en Plané et n'ont pu arriver au sommet.

Toute la légende du *Plan de l'Ecortschau* est racontée avec les exploits de « *Djan dé la Bollietta* » dans une jolie coraule gruyérienne :

« In Tsuatzo vé Tremetta »

Chaque soir, au chalet de Tsuatzo, sur le Moléson, les esprits descendaient par le trou de la cheminée pour boire la crème qu'on leur préparait dans un baquet de bois. Un jour, pour faire une farce, Jean de la Bollette mit dans l'écuille « ce que le riche, comme le pauvre, ne laissent tomber qu'au creux ». Le lendemain, quand il retourna vers son troupeau, il trouva toutes ses vaches précipitées dans les rochers. Il dut les écorcher toutes, et, dès lors, cette place fut nommée « l'*Ecortschau* ».

Depuis ce temps, jamais le gros bétail n'a pu retourner en Tsuatzo.

Encore une jolie chanson en patois des Ormonts : *La bergère et l'oiseau*. (La fieranda et Lloziez en patouye d'Ormont déchu entret ona mère et sa feletta).

Une fillette poursuit en vain un petit oiseau qui tantôt saute dans les primevères le long de la Grande Eau, tantôt s'envole sur les sapins d'Aigue noire. La pauvrette en perd le sommeil et la santé ; le lait qu'elle boit « s'agrit dans son estomac », aussi sa mère cherche à la ramener à la raison : Tais-toi, « grande bedoume », j'en ai assez de tes folies ; pendant que tu cherches ton bel oiseau, le loup va descendre de Prapioz et manger tes brebis. — Mais la fillette se moque bien du loup et des brebis ; il lui faut son oiseau, et puis le métier de bergère commence à l'ennuyer :

Un bel oiseau dans une cage
Vaut mieux que votre troupeau.

Dans les descriptions des fêtes des vigneron, nous trouvons plusieurs chants de vachers en patois et en français. Le chœur des pâtres de 1819 est caractéristique et nous fait involontairement penser aux paysages de Watteau.

« Neuf jeunes bergères dansantes, vêtues en blanc et en bleu de ciel, ornées de fleurs et portant des guirlandes », exécutent un ballet en chantant :

Fuyant ces montagnes heureuses,
Et du plaisir doux messager,
Ce parfum des blanches goutteuses (narcisses)
Vole à nous sur le vent léger.

Puis neuf bergers roses, accompagnés de quatre moutons blancs, les engagent à les suivre, leur vantant les charmes de la montagne et la paix du chalet. Là-dessus éclate un orage : « Un moyen est préparé pour imiter le tonnerre », dit le programme ; les bergers roses mettent les moutons blancs à l'abri sous un toit préparé tout exprès ; les bergères bleu de ciel posent leurs boulettes et dansent encore pour donner au firmament le temps de se rasséréner. Alors, on reprend la houlette et l'on part pour faire place à une autre troupe.

Laisserons-nous de côté nos poètes de la plaine ? Nous avons déjà parlé bien des fois de Juste Olivier, qui s'est appelé lui-même le *chansonnier de la montagne*. M. Louis Favrat a fait plusieurs chansons charmantes. Son *chasseur de chamois*, sur l'air du « pauvre Isolier », est connu de chacun :

« Voici le jour, la montagne s'argente », etc.

M. Sylvius Chavannes est poète et musicien. Dans la *châtelaine d'Aigremont*, il raconte comment le pâturage de Fere fut donné aux bergers de la Forclaz. Quant à sa *Bergère d'Isenau*, c'est une ravissante idylle de simplicité et de fraîcheur.

« Je suis d'Isenau
La jeune bergère
Qui paît le troupeau
Tout là-haut. »

Parlerons-nous de : « Salut, glaciers sublimes », la chanson clubistique par excellence ? Cela nous paraît superflu ici.

Et Vuillemin, Chatelanat, H. et L. Durand, G. Roux, Privat, C.-C. Dénéréaz, Alf. Cérésole... Mais je m'arrête. Pourquoi citer davantage ? Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. J'espère seulement avoir démontré dans ce petit travail que notre littérature musicale montagnarde n'est pas morte, mais qu'elle se perd. A nous, clubistes, de ne pas la laisser tomber dans l'oubli, puisque nous faisons profession de nous intéresser à tout ce qui touche à la montagne. Et qu'est-ce qui pourrait nous intéresser davantage, car ce qui fait le charme des chansons montagnardes, c'est l'amour de la montagne quand on est chez elle, la tristesse de son souvenir, quand on en est éloigné.

CHEZ LES VAUDOISES

Un fidèle ami du *Conteur* a l'amabilité de nous communiquer les deux pièces de vers, inédites, ci-dessous, qui ont été récitées, le 24 janvier dernier, à la réunion des « *Vaudoises* », à Lausanne, à l'occasion de laquelle les avaient composées leur auteur. Très sensibles, on le comprend, à si gentille attention, ces dames ont fait à l'auteur et à ses chansons le plus chaleureux accueil.

Certaines libertés qu'a cru pouvoir se permettre l'auteur, en ces morceaux tout de circonstance et point du tout destinés à la publication, ne gâtent en rien le sentiment patriotique qui les a dictés.

24 janvier

PAR un matin d'hiver, lorsqu'on te vit paraître
Glorieux drapeau vert, à la vieille fenêtre,
Quand d'un peuple affranchi retentirent les [chants

On crut déjà venus les beaux jours du printemps.
Mais qui vois-je fuir, en sourdine,
Montant dans sa grande berline ?
« Le symbole de liberté
Vous a donc bien fort inquiété,
Bailli ! que dès l'aube naissante,
Pris d'une soudaine épouvante,
Comme un pauvre cerf aux abois
Vous quittez le pays vaudois ?
Pleurez bien les bons tonnelets ;
Jambons, merveilles, bricelets,

Doux loisirs, banquets à foison,
Grogs du soir, servis par Lison !
Le drapeau couleur d'espérance
Ne flotte pas pour les tyrans !
Nous, pour garder l'indépendance
Soyons unis, serrons les rangs !
« Bon voyage, mon beau Seigneur
Le Vaudois fera son bonheur.
Sans votre férule importune,
Adieu bailli ! Et sans rançune ! »

La défense du costume vaudois

CERTAINS esprits, par trop modernes,

Qualifient de balivernes

Le fait d'avoir ressuscité

Le costume du temps passé ;

D'autres prennent notre défense,

(Ce sont les plus malins, je pense) ;

Ils disent qu'il est fort coquet,

Notre costume, si discret ;

Que, sans être gratifiée

D'une figure de camée,

Toute vaudoise est assez belle

Avec la coiffe de dentelle,

Qui rend les jeunes adorables

Et les vieilles... encor passables,

Elle voile discrètement

Les traces de plus d'un tourment.

La grasseuillette est amincie,

La plus frêle semble arrondie

Dans le mince et noir corsélet.

Qui moule son corps d'oiselet

Et ce vêtement gracieux

Par un fluide mystérieux,

Nous rend telles que nos grand'mères

Gentes et simples ménagères.

Il ne mettra dans l'embarras

Ni les maris, ni les papas.

Il fait fl du journal de mode

Notre costume, si commode !

Si notre fichu quel qu'il soit

Abrite un cœur loyal et droit,

Un cœur vaillant pour tout devoir,

Plein de courage, plein d'espérance

Alors, nul danger, j'imagine

De coiffer Sainte Catherine,

Nos Suisses seraient vraiment fous

S'ils en voulaient d'autres que nous !

Chacun devrait se montrer digne

Et posséder l'honneur insigne

De vivre sous les douces lois

D'une reine en bonnet vaudois !

Ainsi, Mesdames, n'ayons cure

Des prophètes de triste augure,

Qui disent : « Mettez aux rebuts

Ces vieux atours, ça ne prend plus ! »

Non ! pas plus que la Cathédrale

Et les tours de Gourze et de l'Halle

Il ne tombera dans l'oubli

Notre costumé, si joli !

D'entre nous, même la plus sage,

Le veut bien frais, pimpant et beau;

C'est un filial et tendre hommage

Qu'elle offre à son Canton de Vaud !

Mme C. GREMON.

Horaire du Major Davel. — Il nous faudra bien-tôt un horaire par mois, car celui qui entre en vigueur aujourd'hui est déjà menacé de disparition prochaine. Aussi jamais n'eut-on occasions plus nombreuses d'apprécier l'excellent *Horaire du Major Davel*, l'un des plus complets, assurément, des plus sûrs, des plus judicieusement établis, partant des plus faciles à consulter. — (Imprimerie Hoirs Borgeaud, éditeurs, Lausanne).

Kursaal. — Etant donné le nombre considérable de personnes qui n'ont pu trouver place aux représentations de la « Poupée » et des « Cloches de Corneville », la Direction de la Tournée Petit-de-mange s'est décidée, pour faire droit à de nombreuses demandes, à donner trois représentations de ces œuvres. Samedi 2 mars, les Cloches de Corneville ; Dimanche 3, en matinée et en soirée, « La Poupée »



Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS